



festival
messiaen

au pays de la méije

VENREDI 26 JUILLET

21h – Église de La Grave

Diotima - Lachenmann I

Quatuor Diotima

Yun-Peng Zhao, violon

Léo Marillier, violon

Franck Chevalier, alto

Alexis Descharmes, violoncelle

PROGRAMME

Helmut Lachenmann (1935-)

Gran Torso (1971-1972)

Mikel Urquiza (1988-)

Index (2021)

Lisa Streich (1985-)

Sternenstill (2020)

Premier quatuor du compositeur, composé en 1971–1972 puis révisé en 1978 et en 1988, *Grand Torso* témoigne de l'évolution de l'écriture de Lachenmann, et marque également une étape clé dans l'écriture du quatuor à cordes contemporain. Partant des conditions mécaniques et énergétiques de la production du son plutôt que du son ou de la note en elle-même, il vise à personnifier les instruments par leurs actes ou leur fonction (frottement de l'archet, pincement des cordes, etc...). La pièce est aussi marquée de constructions savantes, de transformations complexes ; le sentiment de tension et de torsion de la matière est rendu d'une façon extraordinairement tangible dans ce quatuor innovateur qui influença profondément les jeunes générations de compositeurs.

Né en 1988 à Bilbao, lauréat entre autres du Prix de composition Siemens Musikstiftung 2022 et du Prix Georges Enesco de la SACEM 2023, Mikel Urquiza compose son deuxième quatuor à cordes *Index* en 2021. L'œuvre est une commande de la Scène Nationale d'Orléans et du Quatuor Diotima. Le compositeur écrit : « *Dans Index, je questionne les débuts, les variations, les séries et les fins. J'ai choisi de le faire sous forme de liste, d'abord parce que c'est une forme pratique, mais aussi parce que c'est une forme non conventionnelle : Index est une liste de listes.* » Le premier mouvement, *Incipit*, cite les premières mesures de presque tous les quatuors d'Haydn, en ordre chronologique. Le second, *Dix manières d'entendre la pluie*, emprunte un titre du compositeur autrichien Hans Eisler. Vertige de la liste, le troisième, porte un titre du philosophe italien Umberto Eco. Enfin, le dernier mouvement, intitulé *C'est fini les amis*, cite les finales des quatre derniers quatuors de Beethoven.

Née en 1985 à Norra Råda en Suède, Lisa Streich a suivi des études d'orgues et de composition à Berlin, Stockholm, Salzbourg, Paris et Cologne, notamment auprès de Johannes Schöllhorn, Adriana Hölszky, Mauro Lanza et Margareta Hürholz. Elle a obtenu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles le prix de composition Busoni de l'Akademie der Künste Berlin, le programme de résidence à la Cité internationale des arts de Paris, le prix du fonds Anne–Sophie Mutter en catégorie orchestre, le prix de Rome Villa Massimo du gouvernement fédéral d'Allemagne ainsi que le prix de composition de la Fondation pour la Musique Ernst von Siemens. Composé en 2020, *Sternenstill* offre un moment de calme et d'introspection. Des accents têtus, des coups d'archets rêches répondent à une série d'accords sous forme de choral miniature ; et bientôt des mélodies lointaines aux contours improvisés apparaissent en contrepoint, voilées, sans efforts. Le développement dénote par sa liberté ; l'usage de la voix bouche fermée, à peine audible, en juxtaposition avec les sons joués de manière ténue, esquisse l'acte créatif même, une rêverie de compositrice confinée. Au gré d'une pulsation qui va et vient, et d'une harmonie apparaissant de manière subreptice, Streich nous emmène sur un terrain mouvant, entre tradition et modernité.

Quatuor Diotima

Le Quatuor Diotima, aujourd'hui l'un des quatuors plus demandés à travers le monde, naît en 1996 sous l'impulsion de lauréats du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Son nom illustre une double identité musicale : Diotima est à la fois une allégorie du romantisme allemand – Friedrich Holderlin nomme ainsi l'amour de sa vie dans son roman *Hyperion* – et un étendard de la musique de notre temps, brandi par Luigi Nono dans *Fragmente–Stille, an Diotima*.

Le Quatuor Diotima travaille en étroite collaboration avec quelques-uns des plus grands maîtres de la deuxième moitié du XX^e siècle comme Pierre Boulez et Helmut Lachenmann. En miroir de la musique d'aujourd'hui, le Quatuor projette une lumière nouvelle sur les grandes œuvres romantiques et modernes, en particulier Beethoven, Schubert, la triade viennoise avec Schoenberg, Berg et Webern, ou encore Janaček, Debussy, Ravel et Bartok.

Sa riche discographie, où se distinguent notamment ses interprétations de l'École de Vienne, l'intégrale des Quatuors de Bartok, est régulièrement saluée par la presse internationale. Le Quatuor Diotima a été le premier quatuor en résidence à Radio France de 2019 à 2021.

Le Quatuor Diotima est régulièrement invité par les plus prestigieuses salles. Cette saison a commencé par un concert à Zurich pour le 50^e anniversaire de la Ernst von Siemens Music Foundation. En janvier 2024, la Philharmonie de Paris accueille les créations d'un nouveau quatuor à cordes de la compositrice américaine Augusta Read-Thomas et d'une œuvre de Marc Monnet.

Helmut Lachenmann, compositeur

Helmut Lachenmann grandit à Stuttgart, où il étudie le piano avec Jürgen Uhde, la théorie et la composition avec Johann Nepomuk David de 1955 à 1958. Il poursuit ses études à Venise auprès de Luigi Nono qui l'accueille chez lui et dont l'influence sera déterminante. Il revient en Allemagne en 1961. De 1963 à 1965, il suit les cours de Karlheinz Stockhausen pour la nouvelle musique à Cologne. Après un stage au Studio électronique de Gand et l'obtention du premier prix de la ville de Munich en 1965, il enseigne à la Musikhochschule de Stuttgart (1966–1970) puis à Ludwigsburg (1970–1976). Il est ensuite nommé professeur de composition à Hanovre (1976–1981) puis à Stuttgart (1981–1999). En 2010, il est professeur invité à la Musikhochschule de Bâle.

Parmi les très nombreuses invitations à donner des séminaires de composition, citons Darmstadt (plusieurs fois depuis 1972), Bâle (1972–1973), le Brésil (1978 et 1982), Toronto (1982), Buenos Aires, Santiago de Chile et Tokyo (1984), Blonay, (1988), Akyoshida (Japon, 1993), Viitasaari (Finlande, 1998), Acanthes (1999), New York (Juilliard School, 2001), la Fromm Foundation (Harvard, 2008).

La musique d'Helmut Lachenmann, qu'il appelle « Klang Komposition » (la composition du son), vient « à la fois d'une épuration esthétique et un rejet profond de toute forme d'ordre pré-codifiée. Composée de grincements, frottements et crissements, elle mène principalement à une réflexion sur le son et le bruit. »

Il est docteur honoris causa des universités de Hanovre, Dresde et Cologne et membre des Académies des Arts de Berlin, Hambourg, Leipzig, Mannheim, Munich et de Bruxelles.

DEMAIN AU FESTIVAL

Samedi 27 juillet

17h – Église du Chazelet

Diotima - Lachenmann 2

Quatuor Diotima

Œuvres de H. Lachenmann, L. Nono

21h – Église de La Grave

Serynade

Jean-François Heisser, piano

Œuvres de L. van Beethoven, Y. Marez, O. Messiaen,
H. Lachenmann, Y. Loriod

www.festivalmessiaen.com / Facebook, Instagram #FestivalMessiaen

Billetterie : billetterie@aida38.fr / 04 74 20 20 79

Le festival est organisé par Arts en Isère Dauphiné Alpes (AIDA).

